

La voix de l'opposition de gauche

Le 11 mai 2018

CAUSERIE

- [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

Cette causerie a été rédigée sans tenir compte des infos d'hier.

Chroniques orwelliennes du Collège de France.

- L'opposé du l'homme ordinaire en effet est l'homme totalitaire, c'est-à-dire l'individu qui est dépossédé de sa capacité d'exercer son jugement de manière indépendante, et du même coup de sa capacité d'éprouver tout l'éventail des sentiments ordinaires. C'est ce qu'annonce au héros de 1984 l'intellectuel dirigeant qui le torture :

- "Jamais plus tu ne seras capable d'un sentiment humain ordinaire (ordinary human feeling). Tout sera mort en toi. Tu ne seras plus jamais capable d'amour, d'amitié, de joie de vivre, de rire, de curiosité, de courage ou d'intégrité. Tu seras creux. Nous allons te presser jusqu'à ce que tu sois vide, puis nous te remplirons de nous-mêmes."

Il importe de bien comprendre ici que l'adjectif « totalitaire » ne s'applique pas seulement pour Orwell à des régimes et à des mouvements politiques mais à des idées et mécanismes intellectuels qui sont partout à l'oeuvre dans le monde moderne. (Jean-Jacques Rosat - Chroniques orwelliennes - Collège de France)

En effet, le totalitarisme est un modèle de société qui ne laisse rien au hasard et il est fortement recommandé d'en prendre conscience le plus tôt possible.

Quand on l'explique plus d'un demi-siècle après, il y en a encore parmi nous pour décréter que cette question n'aurait aucune répercussion sur la lutte de classe, sidérant, quel aveuglement ! On peut affirmer qu'elle est d'actualité ou que la tournure que prend la situation nous invite vivement à y réfléchir sérieusement.

- Le parlementarisme fut révolutionnaire à une certaine époque, il fallut en faire l'expérience pour s'apercevoir qu'il était devenu réactionnaire et qu'il le demeurerait par la suite, sauf qu'on n'en tira pas cet enseignement. Quand un élément passe de l'état gazeux à l'état solide, il n'est plus destiné au même usage, élémentaire, non ?

C'est comme un parti ouvrier, lorsqu'il a trahi une fois, il a changé définitivement de nature, partant de là on peut ou non en tenir compte et lui trouver des qualités qui n'existent plus pour servir des objectifs qu'il ne permettra jamais d'atteindre. On peut s'illusionner ainsi pendant très longtemps.

Il faut distinguer la période pendant laquelle les éléments d'une contradiction s'affrontent et la résolution de leur conflit demeure en suspens ou n'est pas parvenue à son terme, et celle qui se situe au-delà ou ayant débouché sur de nouveaux rapports. On peut se méprendre en confondant les deux, dès lors qu'on n'a pas déterminé à quel moment précis cette transformation avait eu lieu.

C'est exactement ce qui se passa en voulant faire jouer un rôle à des partis sans tenir compte qu'ils avaient changé de nature. On crut qu'on pourrait se servir de leurs contradictions, alors qu'en

réalité elles appartenait à la période antérieure à leur changement de nature, par la suite il n'en restera plus que l'enveloppe décrépite qui servit à une imposture qu'on s'employa minutieusement à entretenir. Quant au contenu, il demeura le même puisqu'aucun retour en arrière n'était envisageable, et c'est lui qui imprima le cours de l'histoire sans qu'on puisse y faire quoi que ce soit.

Cela fait penser à cette fâcheuse habitude qui consiste à attribuer aux masses des illusions qu'elles ont perdues depuis longtemps, tandis qu'on est incapable d'observer celles qu'elles trimballent encore.

On s'aperçoit ici qu'on n'a pas cessé de baigner en pleine illusion à tous les niveaux, tout en étant assuré de détenir la vérité, de préférence ou cela va de soi.

- Le fascisme, n'a de légitimité et ne peut s'imposer durablement que s'il s'impose à l'échelle mondiale, c'est ce dont ses idéologues ou ses partisans ont pris conscience depuis longtemps, ceux qui détiennent le pouvoir et qui y recourent aujourd'hui.

Les oligarques estiment que seul ce mode totalitaire de gouvernement peut désormais les sauver de la crise du capitalisme devenue hors de contrôle, et qui ne peut qu'alimenter la lutte de classe des masses exploitées et opprimées au point de la rendre tout aussi incontrôlable. Ils n'ont pas le choix, c'est une nécessité pour eux.

Ils estiment que les conditions sont favorables pour instaurer un tel régime depuis qu'ils ont réussi à corrompre, disloquer ou détruire le mouvement ouvrier de l'intérieur, depuis qu'ils sont parvenus à écarter ou à censurer toute opposition à leur politique et à leur entreprise tyrannique, bref, depuis qu'ils ont pris conscience qu'ils concentraient absolument tous les pouvoirs, et que le moment était venu d'en faire usage pour mettre un terme définitif (C'est ce qu'ils croient) à la menace qui pesait sur leur pouvoir, qui doit être sans faille, absolu, sans partage, exclusif, tout en continuant de tenir des discours enflammés sur la démocratie relayés par une armée d'intellectuels et d'agents au sein du mouvement ouvrier corrompus ou achetés ou tout simplement, les masses ignorantes qui s'expriment par le biais des réseaux (a) sociaux qu'ils ont créés pour remplir cette fonction, notamment.

On les croient faibles, on dit qu'ils sont une infime minorité, mais en réalité ils disposent ainsi de millions et millions de porte-voix dans toutes les couches de la société, qui répandent quotidiennement leurs idées sans avoir conscience des intentions toxiques qu'elles recouvrent ou de la cause sordide qu'elles servent.

Le fait que personne ou presque ne consacre son attention au sort que lui réserve la société, ne s'implique dans les décisions qui sont prises en leur nom et orientent la société dans une direction précise, témoigne de l'ignorance des masses.

- Certains découvrent soudain ahuris ou un rien troublés, que la gauche américaine était en réalité plus à droite ou pire encore que la droite officielle, le parti républicain. Comme il y en a qui ont découvert atterré ou un brin choqué que le PS était en réalité un parti de droite. Dans les deux cas cela datait depuis des lustres.

On se demandera comment de telles impostures ont-elles pu tenir si longtemps. Pourquoi d'après vous, sinon parce que la présentation qui en avait été faite avait été sciemment erronée ou mensongère. Mais pourquoi ? Il y a plusieurs réponses à cette question, tout dépend du statut de leurs auteurs. On n'y reviendra plus loin.

J'ai lu quelque part qu'Obama (Le démocrate, de gauche) avait davantage dérégulé l'économie et perpétré plus de crimes que son prédécesseur, G. W. Bush (Le républicain, de droite), et en

terme d'imposture et de mensonge il avait battu tous les records. Pour mieux camoufler sa véritable nature, ainsi que celle de sa politique réactionnaire, il se présenta comme le défenseur des communautés opprimées. Afro-américain, c'est sous son mandat que seront perpétrés le plus de crimes de Noirs innocents.

Sous la IV^e République en France, le PS (SFIO) et le PCF en firent autant pour le compte de l'impérialisme français en Indochine, au Maghreb et en Afrique, profitant du plan Marshall et de l'augmentation du taux de productivité (d'exploitation) pour financer des réformes sociales qui allaient accompagner la reconstruction du capitalisme français et son Etat. Il incombera au parti de l'ordre officiel de retour au pouvoir en 1958 de réaliser la décolonisation (Qui en réalité n'a jamais été achevée, mais c'est une autre histoire...). Il était interdit de s'interroger politiquement sur la véritable nature de ces réformes sociales, elles étaient décrétées progressistes un point c'est tout. Gare à ceux qui auraient osé soulever des objections ou les interpréter autrement, c'était l'excommunication du mouvement ouvrier garantie ! Le mérite en revenait officiellement au PS et au PCF, et s'y opposer était inimaginable, cela aurait été rompre avec le sacro-saint front unique ouvrier qui fit autant de miracles que le pacifisme en temps de paix et s'avouera une catastrophe en temps de guerre.

La droite officielle avait tout intérêt à laisser la gauche (la droite officieuse) faire le sale boulot à sa place, qui une fois discréditée céderait le pouvoir à la droite (Et ainsi de suite), ce qui lui permettrait d'appliquer la suite de son programme, de leur programme, tout en remettant en cause étape par étape ce que la gauche avait dû temporairement concéder à la classe ouvrière (Au capitalisme aussi, mais cela il ne faut surtout pas le relever...). Cela pourrait prendre plusieurs décennies, peu importe puisque c'était inévitable, tous jouaient le jeu, l'essentiel était de garder le cap et de marquer des points, d'avancer, tandis que leur ennemi divisé et décontenancé par la tournure des évènements encaisserait défaite sur défaite.

C'est cette gauche institutionnelle, qui fit ce sale boulot, que tout ce que comportait le mouvement ouvrier de dogmatiques ou d'opportunistes porta à bout de bras en lui attribuant des qualités qu'elle n'avait jamais eu en réalité, puisqu'elle n'avait fait qu'instrumentaliser les illusions des masses pour mieux les asservir au régime, de sorte que lorsque cette imposture parviendrait à son terme, elles puissent être tondues sans même trouver la force ou la voie pour réagir, car elles se retrouveraient du jour au lendemain sans direction.

Il était entendu qu'une fois qu'on avait accepté de marcher dans cette combine pourrie ou d'en être les complices, il serait impossible de faire marche arrière, on s'emploierait désormais à le justifier à coup de références aux enseignements passés de la lutte de classes, histoire de démontrer qu'on avait toujours eu raison, il suffirait de qualifier les opposants à cette ligne politique de révisionnistes, de renégats ou de traîtres pour les écarter et le tour était joué, la vie pouvait continuer comme avant.

Ensuite, les décennies passant, les générations passant, il arriverait bien un moment où plus personne ou presque ne se rappellerait ce qui s'était réellement passé, quelles positions les différents acteurs politiques avaient adoptées, etc. de telle sorte qu'il suffirait de ressortir les fables d'autrefois, pour que les uns et les autres les gobent aussi facilement que leurs prédécesseurs dont certains étaient parvenus à réaliser qu'ils s'étaient fait berner, mais trop tard, ils étaient maintenant trop vieux et leurs témoignages seraient perçus comme une voix d'outre-tombe qui se perdrait dans le brouhaha ambiant ou seraient brouillés par la confusion inextricable dans laquelle la société s'était enfoncée.

Pour les discréditer, ce n'était pas les moyens qui allaient manquer. Ils sont devenus grabataires, séniles, aigris, ils se renient et n'ont pas de dignité, on pourrait même leur reprocher de ne pas avoir réagi plus tôt, ce qui notez bien ne remettrait nullement en cause leurs analyses ou leurs interprétations du déroulement de la lutte de classe, peu importe, en le sous-entendant fortement on donnera l'impression qu'ils ont voulu réécrire l'histoire à leur manière pour échapper à leur

responsabilité qu'ils refusent d'assumer... Brefs, ils sont malhonnêtes et ne méritent pas qu'on s'intéresse à leurs divagations, si en plus cela correspond à l'état d'esprit des militants, il ne sera même pas nécessaire de les en convaincre.

On aura compris que nos dirigeants d'hier et d'aujourd'hui étaient parfaits, que leurs analyses ont toujours été justes, et c'est nous qui nous faisons des idées en pensant le contraire ou qui ne comprenons rien à rien décidément, finalement si la situation a évolué de la sorte, c'est parce que c'était inévitable, il n'y a pas lieu de revenir dessus, de se poser des questions, c'est la fatalité, d'ailleurs depuis la nuit des temps, c'est elle qui fait la pluie et le beau temps, comment, vous ne vous en étiez jamais aperçu, attention, vous allez être taxés de déviationnistes, la police de la pensée sévit aussi dans nos rangs, et ce n'est pas nouveau non plus.

Ce passage m'a été inspirée par les articles que je lis quotidiennement, rédigés par des intellectuels de divers horizons, qui se demandent comment on a pu en arriver à vivre dans une société aussi pourrie, Mélenchon aussi l'a sorti le 5 mai, alors que n'est pas nouveau non plus.

C'est un fait que le capitalisme avait atteint le stade de l'impérialisme au début du XXe siècle. Cela ne concernait qu'un nombre très restreint de pays dans le monde. Par ailleurs, le développement inégal et combiné du capitalisme allait demeurer une réalité jusqu'à nos jours, en 2018, dans le reste du monde. Qui plus est, l'expansion à venir du capitalisme n'allait pas suivre exactement le même processus de développement que précédemment en Europe et en Amérique du Nord, puisqu'il sera le produit de l'exportation massive de capitaux des puissances impérialistes vers les pays sous-développés, dits du tiers-monde autrefois. Autrement dit, dès le début du XXe siècle, les sociétés occidentales étaient vouées à régresser sur le plan social et politique, or nous l'avons ignoré superbement.

L'expansion à venir du capitalisme à l'échelle mondiale allait être à la fois le pendant de la crise du capitalisme et un formidable facteur d'accélération de cette crise, jusqu'au jour où les apparences de bien-être et le vernis démocratique qui caractérisaient les sociétés occidentales craqueraient de partout ou deviendraient incompatibles avec la survie du régime, ce qui signifiaient que nos acquis sociaux et politiques étaient voués à disparaître si le prolétariat ne s'emparait pas du pouvoir politique.

Nos dirigeants considérèrent que le passage du capitalisme à l'impérialisme avait eu lieu et que c'était en somme une affaire réglée, la vie allait continuer comme avant, donc il n'y avait pas lieu de modifier la conception de la lutte de classe qu'ils avaient adoptée et qui remontait à la fin du XIXe siècle. A aucun moment sur le plan politique ils ne prirent réellement la mesure des conséquences qu'allait impliquer l'offensive de l'oligarchie dès l'après-guerre, puis au début des années 70, en fait à chaque décennie, où elle allait franchir de nouvelles étapes la rapprochant de son objectif et devenir encore plus puissante au détriment de tous les autres acteurs politiques. L'impérialisme comme stade suprême du capitalisme allait lui-même connaître de nouveaux développements, or on le traita comme si il était parvenu au terme d'un processus et au-delà duquel rien de nouveaux ou aucun changement radical ne se produirait dorénavant ; les rapports entre les classes étant fondamentalement inchangés il n'y avait pas lieu de réviser notre appréciation de la situation, nos rapports aux différents partis, etc. s'installant dans une routine qui allait nous être fatale, parce qu'en réalité la société et le monde allaient connaître de profonds bouleversements, qui étape par étape devaient renforcer considérablement le camp de la réaction au détriment de la classe ouvrière plus démunie que jamais pour les affronter.

Petit à petit l'oligarchie prit tranquillement ses marques et les imposa au reste de la société, y compris à ceux qui gouvernaient et n'osaient pas s'y opposer, pendant que le mouvement ouvrier corrompu et son avant-garde sclérosée assistaient impuissants à leur lente et inexorable dislocation présente et à venir à la suite du PS et du PCF, c'est à croire que même réduits à l'état de cadavres ils s'emploieraient à les ranimer ou à les maintenir en vie artificiellement, signifiant par là que nos dirigeants ne peuvent pas s'en passer et qu'ils n'avaient tiré absolument aucune leçon

politique des quelques décennies qui venaient de s'écouler. Tout ce qui était relatif aux questions économiques fut littéralement sous-estimé ou carrément traité par dessus la jambe, occulté, trop compliqué, trop éloigné de ce que vivaient les travailleurs, alors que toutes les mesures politiques s'y rapportaient. Quand nos dirigeants virent un jour venir quelque chose, c'était soit que cela avait déjà été annoncé depuis belle lurette, comme par exemple la disparition de l'URSS, soit c'était en train de se dérouler sous leurs yeux ou cela venait juste d'avoir eu lieu. Voilà ce qui arrive quand on confond la réalité et la théorie élevée au rang de dogme ou le marxisme fossilisé.

L'accumulation de capital dans des proportions gigantesques entre quelques mains en un temps record, liée à cette nouvelle expansion du marché mondial, allait avoir rapidement et brutalement des conséquences sociales et politiques désastreuses pour les masses exploitées des puissances occidentales. En développant de nouveaux marchés, en créant pour ainsi dire artificiellement ou par décrets de nouvelles classes moyennes, de nouvelles couches de l'aristocratie ouvrière, en poussant à l'extrême la division internationale du travail, il devenait possible de mettre en coupe réglée tous les rapports sur lesquels reposaient les sociétés occidentales acquises au capitalisme (Le plus puissant facteur de confusion et d'instrumentalisation qu'on puisse imaginer.), et d'entamer un processus de liquidation du capitalisme lui-même une fois le mouvement ouvrier profondément décomposé et disloqué, dans la perspective de remplacer les Etats ou nations par des institutions supranationales financières et politiques, qui gouverneraient le monde pour le compte de l'oligarchie concentrant tous les pouvoirs. Toutes les institutions qu'ils créèrent à partir de 1944-45 devaient servir à atteindre cet objectif, que l'ensemble des Etats y soient associés ou non, sans préjuger du sort qui leur serait réservé plus tard.

Ce processus se heurte à de nombreux obstacles comme on peut le constater quotidiennement, du fait justement du développement inégal du capitalisme dans le monde et de la lutte de classe qui rejaillit sporadiquement à des degrés divers sur tous les continents. Ce sont ces failles qu'il faut exploiter pour les vaincre. Encore faudrait-il qu'on ait conscience de leur stratégie et de leurs réels objectifs, qui se situent bien au-delà de tout ce qu'on a pu imaginer une fois de plus, comme quoi un cruel défaut d'imagination peut nous être aussi fatal qu'un manque de discernement ou de logique.

Au cours du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe les questions sociales correspondirent à une question de survie dans tous les sens du terme pour les masses, c'était beaucoup plus qu'une simple formule relevant de l'agitation ou de la propagande, c'était une question de vie ou de mort, ce qu'on a semble-t-il du mal à imaginer, car depuis pour la majorité des travailleurs elles ont cessé de se présenter sous cet angle-là, elles sont juste destinées à conserver un mode de vie relativement confortable par rapport à la condition ouvrière épouvantable d'autrefois ou à améliorer l'ordinaire quand on dispose d'un revenu permettant encore de supporter les conséquences de la crise du capitalisme, voire de faire quelques économies.

Bien qu'elles ne se présentaient plus du tout de la même manière ou n'avaient plus la même signification ou portée, on l'ignora et on continua de les traiter comme autrefois. Partant de là, il ne faut pas s'étonner qu'elles soient devenues leur horizon borné au-delà duquel il n'existe aucune perspective politique...

Les lecteurs sont rassurés, je n'ai pas troqué Marx ou Lénine pour Orwell, ce dernier alimente ma réflexion.... plus que le courrier de mes lecteurs !

[La Syrie au-delà du petit trou de la lorgnette et combat quotidien contre la police de la pensée.](#)

- La Syrie attaquée par des ovnis par Richard Labévière - Les Crises 09.05

(Source : <https://prochetmoyen-orient.ch/la-syrie-attaquee-par-des-ovnis>)

Dès janvier 2011, c'était mal parti avec la résurgence de mouvements anciens, complexes et changeants, mais aussitôt qualifiés par les observateurs pressés de « révolutions arabes ». Révolutions, carrément ! Il se trouva même deux anciens militants trotskistes – Benjamin Stora (spécialiste de l'Algérie) et Edwy Plenel (spécialiste de tout) – pour commettre un livre : Le 89 arabe – Réflexions sur les révolutions en cours. Un livre à ouvrir dès qu'on est un peu mélancolique, tant ses contes et légendes sont à mourir de rire.

L'auteur de ces lignes se souvient d'une confrontation télévisée avec Samir Aïta – éternel courtisan de tous les défecteurs syriens, de Rifaat al-Assad à Moustapha Tlass en passant par Abdel Halim Khaddam – dont l'obsession est de devenir ministre, un jour... Ceint d'une écharpe rouge, rouge comme celle de Christophe Barbier (révolutionnaire en chef de L'Express), le sieur Aïta ne cessait d'invoquer – trémolos dans la voix – la « révolution » syrienne ! A la dixième évocation récurrente du même type, votre serviteur se permet de mettre en garde l'imprécateur contre l'abus textuel du terme ! Réponse courroucée du pré-ministre : « mais vous, jeune homme qu'est-ce que vous pouvez bien connaître des révolutions ? »

Il était une fois la révolution.

Quelle grande joie de pouvoir retorquer que – comme jeune reporter – j'avais eu la chance de pouvoir couvrir la chute d'Anastasio Somoza au Nicaragua et de travailler, quelque temps, avec les plus hauts responsables du Front sandiniste de libération nationale (FSLN), précisant que « la révolution sandiniste » fut marquée par : une réforme agraire, la nationalisation des grandes exploitations de la United Fruit Company et la promotion des droits des femmes. Une vraie révolution, de vraies ruptures avec l'ordre économique, social et politique d'une sanglante dictature soutenue par les Etats-Unis. Je concluais en n'observant rien de tel dans la prétendue « révolution » syrienne, sinon les crimes d'une bande de jihadistes cherchant à détruire l'Etat-nation syrien, avec l'aide des puissances occidentales, des pays du Golfe et d'Israël. Samir Aïta faillit défaillir...

Complaisamment relayée par la presse occidentale, l'autre fable « révolutionnaire » consista à répéter que, de mars à juillet 2011 s'était développé un « mouvement social » pacifique, parti de la ville frontalière (avec la Jordanie) de Deraa, s'étendant « spontanément » à l'ensemble du pays... Rien n'est plus faux ! Après trois années de sécheresse, la révolte de Deraa mis, immédiatement, aux prises plusieurs milliers de journaliers agricoles (originaires du nord-ouest du pays) aux forces de l'ordre locales, avec l'appui de groupes armés des Frères musulmans venus de Jordanie.

L'auteur de ces lignes a pu visionner des images recueillies par un service européen de renseignement sur lesquelles on peut voir trois hommes masqués – armés de M-16 – tirer sur un poste de police de Deraa depuis les toits plats de la Médina. Cette séquence date du 23 mars 2011. Certes, cette explosion sociale a été durement réprimée, mais elle a été – dès le début – un mouvement de confrontation directe avec les autorités légales, confrontation soutenue et nourrie par les Frères musulmans syriens, basés en Jordanie, en Allemagne, en Grande Bretagne et aux Etats-Unis. La suite est connue !

Par conséquent et dès le début, les événements de Syrie ont été, inconsciemment ou délibérément, mal compris ! A Paris, sur le plan de l'instrumentalisation construite à dessein, trois chantres de la « révolution syrienne » ont, abondamment donné de leur personne : un historien auto-proclamé ayant un compte personnel à régler avec les autorités syrienne¹ ; une chercheuse de la Fondation Ford, ayant traîné la diplomatie française dans la boue durant des années, mais décorée de la Légion d'honneur par François Hollande ; et, un très pâle ambassadeur de France en Syrie (2006 – 2009), tellement bon à Damas qu'il a terminé sa carrière à ... Berne.

Dans un contexte où les droits de l'homme ont pu tenir lieu de politique étrangère, il n'en fallait pas moins pour qu'Alain Juppé prenne la décision hallucinante de fermer l'ambassade de France à Damas en mars 2012. (...)

Totems et grands prêtres

Devenus totems en effet, il est de grands dossiers internationaux qui ne peuvent plus relever – désormais – de l'analyse rationnelle, historique, sinon scientifique. D'abord le conflit israélo-palestinien : critiquer Israël, ses politiques coloniales, économiques et migratoires est devenu mission impossible, voire un délit... Manuel Vals, puis Emmanuel Macron et d'autres ayant assimilé l'antisionisme à l'antisémitisme. Vient ensuite le génocide rwandais. Assimilé à l'Holocauste, cette tragédie génère, elle-aussi, un totémisme dualiste : ceux qui n'acceptent pas qu'on associe structurellement la France et ses forces armées aux massacres de la région des Grands Lacs puis du Zaïre, sont automatiquement traités de « négationnistes ». La même géométrie frappe actuellement toute espèce de recherches et discours critiques engagés dans l'intelligence de l'un des conflits post-Guerre-froide les plus complexes, anoniques et globaux.

Ce processus de totémisation de la guerre civilo-globale de Syrie aboutit à trois types de rationalités, étant entendu – comme le démontrait Spinoza dans l'Éthique – que « les idées fausses et inadéquates peuvent s'enchaîner aussi nécessairement que les idées justes et adéquates » : 1) l'émergence d'une caste de grands prêtres ; 2) la multiplication d'une série de disciples plus ou moins convaincus ; 3) enfin, un retour plus ou moins perceptible de la censure.

Les grands prêtres accèdent à ce statut, adoués par les médias privés et publics. Ils présentent un profil caractéristique : parler de tout et n'importe quoi avec la même ferveur ; passer d'un plateau télé à un studio radio et aux colonnes des gazettes avec grande dextérité, fluidité et certitude ; détruire tout obstacle et contradiction. Celui qui tient actuellement la corde n'est autre qu'un ancien militant du Betar (mouvement de l'extrême-droite pro-israélienne). Il peut dire les oracles sur la Syrie bien-sûr, mais aussi sur l'Iran, l'Arabie saoudite, le Yémen, le Soudan, Israël, Emmanuel Macron et le mouvement « végan ». Parfois, on a droit à une prêtresse de zone inférieure : une consultante « spécialiste des Proche et Moyen-Orient » qui peut tout dire et son contraire en fonction de deux principes intangibles : le client est toujours roi et « j'ai des enfants à nourrir ».

La classe des sous-grands prêtres fait plutôt appel à des « spécialistes » des Etats-Unis. S'occupant de l'hyperpuissance, ils sont automatiquement habilités à pouvoir parler, eux-aussi, de tous les dossiers possibles et inimaginables. Les connaisseurs des arcanes de la Maison Blanche, du Congrès et du Conseil national de sécurité sont partout chez eux, en toutes choses et toutes crises. Vient ensuite, le troisième cercle, celui des consultants, des experts militaires et des différents instituts de recherche. Contrairement aux laboratoires américains et aux grandes fondations allemandes, les IRIS, IFRI, IREMO et autres FRS français crèvent la dalle ! Leurs dirigeants passent leur temps à chercher de l'argent, étant bien entendu que la provenance des fonds influence plus ou moins directement les travaux commandés. Faut bien vivre !!!

Ovnis idéologiquement identifiés

Notre deuxième rationalité de totémisation met en scène une kyrielle d'intellectuels organiques de provenances professionnelles très divers. Ils peuvent être journalistes, enseignants, médecins, humanitaires, comédiens ou diplomates... Tous, à un titre ou à un autre, se sentent « appelés » et dans l'obligation de répondre aux injonctions des prêtres : se prononcer, témoigner, communiquer...

Ainsi dernièrement, dans l'émission de Frédéric Taddei sur Europe-1, on a pu entendre une espèce de bécassine insulter en direct l'ancien ambassadeur de France Michel Raimbaud, auteur de plusieurs livres majeurs sur le Proche-Orient, devenus des classiques. Vérifications faites : cette parfaite inconnue, qui a dû franchir le boulevard périphérique deux fois dans sa vie, vient de commettre un opuscule intitulé – Sales guerres – De prof de philo à grand reporter -, comme s'il y avait des « guerres propres » ! Cette seule qualité permet à cette gamine hystérique d'affirmer qu'il

y a bien eu attaque chimique à la Ghouta, que les bombardements occidentaux sont « justes » et que Bachar al-Assad doit passer sur la chaise électrique. Qui juge qui ???

Aussi peut-on voir quotidiennement, défiler sur le plateau de « 28 Minutes » (Bernard-Henri Lévy est président du Conseil de surveillance d'Arte-France depuis plus de 22 ans !), tous les petits chiens de garde de la bien-pensance parisienne avec, entre autres : Romain Goupil (réalisateur improbable), Ziad Majed (politologue libanais salarié du Qatar), Eric Naulleau (homme sandwich du PAF, pour tout ce qui est contre, et contre tout ce qui est pour/c'est un métier !) et bien d'autres professionnels de l'indignation sélective mais compatissante.

Il est plus triste – mais cela correspond aux rouages de notre deuxième rationalité – de voir des gens ultra-compétents dans leur domaine initial, sombrer dans l'avis péremptoire sur des questions et dossiers qu'ils ne connaissent absolument pas. Ainsi, Jean Viard – sociologue respecté – spécialiste du territoire, de l'agriculture, de la paysannerie et des « temps sociaux » s'est senti, dernièrement, obligé de qualifier les bombardements occidentaux effectués en Syrie de « bonne et juste actions ». On a très envie de lui dire : mon cher Jean, tu n'a jamais mis un bout d'orteil en Syrie, alors retourne à tes champs de blé... »

Dans cette constellation d'un crétinisme infinitésimal, les OVNIS évoluent en escadrilles serrées. Objets/sujets volant non identifiés, parce qu'on ne comprend pas pourquoi ils accompagnent à ce point et aussi spontanément les injonctions du clergé de la bien-pensance, leurs ressorts idéologiques – à défaut d'être raisonnables – sont néanmoins plus claires : détruire l'Etat-nation syrien, contribuer à faire de ce pays ce qui a été fait de l'Irak et de la Libye ! Haïr l'Etat-nation en général !

En ces temps de commémoration du cinquantenaire de Mai-68, tous ces idiots utiles, qui se sentent irrésistiblement « appelés » à soutenir les bombardements occidentaux de Syrie, feraient bien de lire ou relire la Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary. Le regretté Guy Hocquenghem y explique par le menu (1986) comment les révolutionnaires peau d'lapin comme Daniel Cohn-Bendit ou Serge July et tous les autres sont passés de leurs démangeaisons petites bourgeoises à l'apologie du capitalisme le plus libéralement sauvage, comment ils ont cultivé et propagent aujourd'hui une haine de soi devenue la plus belle affirmation d'un individualisme consumériste, destructeur et impérial. (...)

La censure, c'est comme les trains...

Ca peut en cacher d'autres ! Sans surprise, notre troisième rationalité de totémisation de la crise syrienne produit de la censure, de différentes formes et procédures. Il y a d'abord les petits censeurs aux ciseaux de bois, comme par exemple Nicolas Truong, le commissaire politique des pages débats/opinions du Monde, qui publie systématiquement le moindre ressenti de Bernard-Henri Lévy en première page (Bernard-Henri siège aussi aux conseils de surveillance du Monde et de Libération), tandis que ses contradicteurs se voient opposer toujours la même réponse : « pas de chance, y'a plus de place... »

Il y a, ensuite les Tweets de Bruno Tertrais – autre exemple – et d'autres policiers de la pensée qui font annuler des colloques ouverts et pluralistes sur la Syrie et d'autres dossiers. L'année dernière aurait dû se tenir une conférence sur la crise syrienne au Mémorial de Caen avec différents chercheurs, journalistes et députés. Quelques injonctions numériques ont suffi à faire annuler la réunion. Reprogrammée à la Sorbonne, puis à l'Assemblée nationale, celle-ci a pu se tenir – finalement – dans les sous-sols de l'Eglise russe ! Et c'est bien une preuve supplémentaire qu'il fallait l'interdire. Justement, un colloque qui devait se tenir sur la Russie actuelle vient d'être annulé – lui-aussi – au dernier moment.

Ne parlons pas des pressions régulièrement exercées sur les intervenants qui acceptent de se rendre sur le plateau de Russia-Today-France et des papiers russophobes que publient régulièrement L'Express et d'autres gazettes. Ne parlons-pas, non plus, des humeurs fatiguées de Sylvie Kauffmann « directrice éditoriale du Monde », régulièrement déconstruites par notre collaborateur Etienne Pellot !

Tout cela n'est ni très sain, ni rassurant sur l'état de santé de la démocratie française. (...)

Une incompressible réalité pèse maintenant sur ce magistère de la communication souveraine : la censure s'exerce de nouveau en France !

Relatant la révolte syrienne (1924 – 1926) contre la France mandataire, Alice Poulleau – citoyenne française qui résidait alors à Damas – dit toute sa honte dans son livre-témoignage – A Damas sous les bombes. Suite à la participation française aux derniers bombardements occidentaux effectués en Syrie, nous ressentons aujourd'hui le même sentiment et ne trouvons pas les mots à dire aux patriotes syriens, ni pour expliquer, ni pour excuser ces attaques d'OVNIS. Celles-ci ne changeront rien, ni à l'évolution des combats qui perdurent sur le terrain, ni aux blocages diplomatiques, ni à la nouvelle guerre que les Etats-Unis, Israël et l'Arabie saoudite préparent contre l'Iran. Les Crises 09.05

Le mécanisme de la double-pensée destiné à broyer la liberté de pensée décrit par G. Orwell dans 1984 coïncide avec la rhétorique de ceux qui nous gouvernent, leurs porte-parole médiatiques, les élites et autres intellectuels qui tels des larbins relaient leurs discours.

- Connaître et ne pas connaître.
- En pleine conscience et avec une absolue bonne foi, émettre des mensonges soigneusement agencés.
- Retenir simultanément deux opinions qui s'annulent alors qu'on les sait contradictoires et croire à toutes deux.
- Employer la logique contre la logique.
- Répudier la morale alors qu'on se réclame d'elle.
- Croire en même temps que la démocratie est impossible et que le Parti est gardien de la démocratie.
- Oublier tout ce qu'il est nécessaire d'oublier, puis le rappeler à sa mémoire quand on en a besoin, pour l'oublier plus rapidement encore.
- Surtout, appliquer le même processus au processus lui-même. Là était l'ultime subtilité.
- Persuader consciemment l'inconscient, puis devenir ensuite inconscient de l'acte d'hypnose que l'on vient de perpétrer.
- La compréhension même du mot « double pensée » impliquait l'emploi de la double pensée.

Macroniaeries.

Sous quel régime vivons-nous ?

Une monarchie absolue ou le totalitarisme assumé.

- Macon : "L'histoire de notre pays, c'est une histoire d'absolu, c'est ça la France" (Documentaire diffusé sur France 3)

Macronie : De la droite en passant par la gauche jusqu'à l'extrême droite.

- Aux Fêtes johanniques, Édouard Philippe dans les pas du chef de l'État - LeFigaro.fr 08.05

À Orléans, le premier ministre a fait résonner le parcours de Jeanne d'Arc avec la situation politique de la France. LeFigaro.fr 08.05

- Jeanne est passée en Macronie - LeParisien.fr 08.05

L'éloge de l'imposture et de la médiocrité.

- "La fin de l'innocence": un documentaire bien trop "élogieux" pour de nombreux téléspectateurs - Le HuffPost 8 mai 2018

Pendant la diffusion du documentaire consacré à Emmanuel Macron, "La fin de l'innocence", ce lundi 7 mai sur France 3, de nombreux téléspectateurs ont pointé du doigt sur les réseaux sociaux le côté trop "élogieux" de la réalisation, valorisant l'action et la parole du président de la République durant sa première année de mandat.

La gêne de nombreuses personnes vient aussi du fait que le documentariste se nomme Bertrand Delais, réputé proche d'Emmanuel Macron et élu mi-mars par le Bureau de l'Assemblée nationale pour prendre la direction de la chaîne parlementaire LCP-AN.

Commentaire d'un internaute.

- "La France, seul pays au monde où un documentaire sur le président réalisé par un documentariste qui a voté et fait campagne pour ce président et qui par la suite a été nommé à la tête d'une chaîne publique par le président est diffusé sur une autre chaîne publique..."

L'agité du bocal a moins de pouvoir qu'un régent au XIIIe siècle.

- Iran: Macron n'a pas convaincu Trump, issue prévisible mais critiquée - AFP 9 mai 2018

Au XIIIe un régent dirigeait une classe ou un élève. Macron est l'élève d'Attali et ses semblables qui lui servent de régent. Il faut se mettre à l'heure de l'Ancien Régime !

La médiocratie récompense les cancrès.

- Macron tente de secouer à nouveau l'Europe - LeFigaro.fr 9 mai 2018

Le président de la République reçoit ce jeudi à Aix-la-Chapelle le prix Charlemagne pour récompenser son engagement européen. LeFigaro.fr 9 mai 2018

En complément.

Pendant ce temps-là on oublie qui est à l'origine de la crise des migrants qui est une formidable machination.

- La ministre des Affaires européennes Nathalie Loiseau indignée en parlant des migrants qui "font le shopping de l'asile" - Le HuffPost 9 mai 2018

Quand LFI se fond dans les institutions de la Ve République.

Vous avez encore en tête ce que vous venez lire plus haut sur le parlementarisme, cela va vous servir maintenant.

- Réforme institutionnelle : Eric Coquerel craint un affaiblissement du Parlement - Publicsenat.fr 9 mai 2018

« J'ai l'impression qu'Emmanuel Macron considère que l'Assemblée Nationale, le Parlement, est une chambre d'enregistrement (...) Ca ne peut pas être comme ça » déclare Eric Coquerel, député de la France Insoumise de Seine-Saint-Denis, qui se positionne sur la lignée de Gérard Larcher pour dénoncer un affaiblissement du Parlement. (Si ce n'est qu'une "impression", ouf les institutions de la Ve République sont sauvées ! Tu parles d'opposants, des charlatans, ouais ! - LVOG

Selon l'élu, les mesures de la réforme institutionnelle ne vont pas dans le bon sens : « le problème de la démocratie en France, de la vie politique en France, ce n'est pas qu'il y ait trop de parlementaires, ce n'est pas le fait de faire trop d'amendements, mais c'est le fait qu'on a un pouvoir excessivement dirigiste, personnalisé, du fait de la Vème République, aux mains d'un seul homme ». (En fait, ce que réclame ce parasite, c'est d'être associé davantage aux mesures adoptées par Macron et son gouvernement. - LVOG)

« Plus il y a de démocratie parlementaire mieux c'est, et aujourd'hui elle est largement atrophiée, et il [Emmanuel Macron] veut encore plus l'atrophier, ça m'inquiète » conclut-il. Publicsenat.fr 9 mai 2018

Coquerel se veut le garant du bon fonctionnement des institutions de la Ve République, il le dit lui-même, c'est extraordinaire. Dans quel camp êtes-vous monsieur Coquerel ? C'est là qu'on s'aperçoit si on ne le savait pas encore que leur VIe République, c'est du baratin.

Dans l'article suivant, il franchit un cran de plus dans l'opportunisme en se posant en conseiller de Macron. Vous me direz que Mélenchon avait bien envisagé d'être son Premier ministre, alors pourquoi Coquerel ne pourrait-il pas postuler au poste de ministre des Affaires étrangères, à l'entendre c'est comme s'il avait déjà endossé la fonction.

- Iran : Coquerel dénonce un échec diplomatique de la part d'Emmanuel Macron - Publicsenat.f 09 mai 2018

Pour l'élu, remettre en cause cet accord, qui, « de l'avis de tous les experts internationaux fonctionnait », c'est « ouvrir une boîte de Pandore ». Donald Trump « est quelqu'un qui est manifestement dans les mains du lobby de l'armement, du lobby pétrolier » analyse-t-il, avant de poursuivre : « et dans cet endroit du monde, on ne fait pas la guerre au nom de la démocratie, en réalité c'est le pétrole, le gaz, ce sont des intérêts géostratégiques ».

« Emmanuel Macron aurait dû dire tout de suite que nous, nous respectons l'accord » conclut-il. Publicsenat.fr 9 mai 2018

Ils osent tout.

Eloge de la xénophobie.

- 5 priorités pour redonner du pouvoir aux citoyens Européens dans l'UE - Le HuffPost - 8 mai 2018

Quand Moscou empoisonne certains de ses ressortissants réfugiés au Royaume-Uni, Westminster sait qu'elle peut encore compter sur l'Union européenne pour faire pression sur la Russie. Le HuffPost - 8 mai 2018

- La Fifa inflige une amende à la Russie pour des chants racistes - Reuters 8 mai 2018

La Fédération russe de football a été sanctionnée d'une amende de 30.000 francs suisses (25.000 euros) en raison du comportement jugé raciste de certains de ses supporters lors d'un match amical qui a opposé l'équipe de Russie à son homologue française le 27 mars dernier, annonce mardi un communiqué de la Fifa.

Un photographe de Reuters présent sur le bord du terrain a témoigné du fait que des cris de singes ont été proférés à l'encontre du milieu de terrain français N'Golo Kante.

"À la suite d'une enquête exhaustive et notamment du visionnage de preuves vidéo, la Commission de discipline de la FIFA (...) a jugé la fédération russe coupable d'infraction (...)", dit la Fifa.

Totalitarisme. L'oligarchie anglo-saxonne-sioniste : L'ennemi mondial de tous les peuples.

- Accord nucléaire iranien: Trump se retire avec fracas et force sanctions - liberation.fr 08.05

A l'inverse des conclusions de l'AIEA, et même des déclarations de membres de son administration - dont son secrétaire d'Etat Mike Pompeo fin avril -, le président américain a affirmé «avoir la preuve que les engagements iraniens sont un mensonge: l'Iran n'a pas cessé de développer l'arme nucléaire», reprenant la rhétorique du Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, qui a divulgué des documents secrets début mai sur un programme existant avant la signature de l'accord. La France, l'Allemagne et le Royaume-Uni «regrettent la décision américaine», a déclaré l'Élysée juste après le discours de Trump. Le président américain a cependant évoqué sa volonté de «bâtir un nouvel accord durable» sur le nucléaire iranien avec ses alliés, qui permettrait de «bloquer ses activités malveillantes dans le Moyen-Orient».

En cause selon lui, une période d'engagement trop courte des Iraniens - jusqu'en 2025 -, et sa portée trop limitée - il n'empêche pas l'Iran de poursuivre ses activités malveillantes dans la région de son soutien envers le régime de Bachar al-Assad aux rebelles chiites Houthis au Yémen, ni ses tests de missiles balistiques. Trump a d'ailleurs qualifié Téhéran de «principal sponsor du terrorisme». «Nous travaillerons collectivement à un cadre plus large, couvrant l'activité nucléaire, la période après 2025, les missiles balistiques et la stabilité au Moyen-Orient, en particulier en Syrie, au Yémen et en Irak», a réagi le président français Emmanuel Macron sur Twitter, juste après le discours de Trump. liberation.fr 08.05

- Iran: Netanyahu "soutient totalement" Trump, le Golan en état d'alerte - AFP 08.05

- Des missiles israéliens tirés contre une base syrienne - Reuters 08.05

- Washington donne de 90 à 180 jours à Renault, PSA et aux autres entreprises françaises pour "sortir" d'Iran - Le HuffPost 08.05

La décision du président Donald Trump de retirer les États-Unis de l'accord sur le nucléaire iranien et de rétablir les sanctions concerne les entreprises américaines mais aussi celles en Europe qui avaient recommencé à commercer avec Téhéran...Le HuffPost 08.05

- Nicaragua: Washington dénonce "la répression", appelle à laisser entrer la CIDH. - AFP 07.05

Le vice-président américain Mike Pence a dénoncé lundi "la répression" et l'usage d'une "force meurtrière" au Nicaragua, exhortant le président Daniel Ortega à laisser entrer la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) pour enquêter sur la mort de dizaines... AFP 07.05

- Maduro rejette l'appel de Washington à reporter la présidentielle - AFP 07.05

Le président Nicolas Maduro a rejeté catégoriquement lundi l'appel lancé par les Etats-Unis à reporter l'élection présidentielle du 20 mai au Venezuela, lors d'un discours devant des milliers de ses partisans à Caracas. AFP 07.05

- Washington prend des sanctions contre des entreprises basées au Venezuela - AFP 07.05

Les Etats-Unis ont annoncé lundi avoir pris des sanctions contre une vingtaine d'entreprises dont 16 basées au Venezuela et contre trois individus dont un ancien directeur du service vénézuélien de renseignements financiers.

INFOS EN BREF

POLITIQUE

1- Italie

LVOG - Quand l'Italie s'apprête à être gouvernée par une coalition d'extrême droite.

1.1- Italie: le président veut un gouvernement "neutre" jusqu'en décembre - AFP 7 mai 2018

Le président italien Sergio Mattarella a annoncé lundi qu'il allait proposer un gouvernement "politiquement neutre" pour diriger le pays jusqu'en décembre, faute d'accord sur une majorité parlementaire à l'issue d'une ultime journée de consultation des forces politiques.

Alors qu'il doit présenter dans les prochains jours le chef et les membres de ce gouvernement, le président a appelé les partis à faire preuve de "responsabilité" en soutenant cette solution, faute de quoi il convoquerait à contre-cœur de nouvelles élections "à l'automne ou en juillet".

Le Mouvement 5 étoiles et la Ligue, qui sont désormais majoritaires, ont répété lundi leur opposition à un gouvernement technique et leur volonté de retourner plutôt aux urnes dès juillet.

Son gouvernement neutre, dont les membres devront s'engager à ne pas être candidats aux élections à venir, devrait être sur le modèle de celui de l'économiste Mario Monti, qui avait officié entre la chute de Silvio Berlusconi en 2011 et les élections de 2013.

1.2- Italie : Berlusconi donne son feu vert à un gouvernement antisystème, inédit en Europe - Franceinfo 10 mai 2018

L'Italie pourrait-elle bientôt être dirigée par un gouvernement antisystème, inédit en Europe ? Le pays pourrait bien prendre cette voie, après que Silvio Berlusconi, ancien chef du gouvernement italien et leader du parti Forza Italia, a donné son feu vert à un accord gouvernemental entre son alliée d'extrême-droite, la Ligue, et le mouvement antisystème 5 étoiles, mercredi 9 mai.

Cet accord pourrait mettre un terme au blocage politique qui sévit depuis plus de deux mois en Italie. Lors des élections législatives du 5 mars, la coalition de droite - rassemblant entre autres Forza Italia et la Ligue - est arrivée en tête, menée par le parti d'extrême-droite, avec 37% des voix. Le M5S est arrivé premier parti, avec plus de 32% des votes, loin devant le Parti démocrate de centre-gauche, tombé à 19%.

La Ligue et le M5S, qui ont ainsi la majorité au Parlement depuis ces élections, devront désormais s'entendre sur un chef de gouvernement et un programme commun, après le feu vert de Berlusconi. Ce dernier, qui a dirigé la droite italienne pendant 25 ans, apparaissait jusqu'à ce jour comme le principal obstacle à un tel accord. Franceinfo 10 mai 2018

2- Arménie

- Nikol Pachinian, l'homme qui fait flancher le système oligarchique arménien - LeFigaro.fr 07.05

Après avoir orchestré la «révolution de velours» qui a mené l'ancien président à la démission, Nikol Pachinian est en passe de prendre les rênes du pouvoir lors d'un nouveau vote du Parlement qui aura lieu demain. Son parcours est atypique. LeFigaro.fr 07.05

3- Somalie

LVOG - La banalisation du massacre de masse...

- Somalie : au moins 11 morts dans une explosion sur un marché - LeParisien.fr 9 mai 2018

SOCIAL ET SOCIÉTÉ

Réponse aux briseurs de grève professionnels : «Le seul référendum, c'est la grève».

- Grève à la SNCF : les syndicats optent pour un référendum - Liberation.fr 10 mai 2018

Après les rencontres peu concluantes avec le Premier ministre, Edouard Philippe, lundi, les syndicats réfléchissaient mercredi à la suite à donner à la grève qui secoue la SNCF depuis le 3 avril. Le référendum proposé par la CGT, qui accueillait dans son siège de Montreuil une réunion de l'intersyndicale (CGT, Unsa, SUD rail, CFDT), a été soutenu par les trois autres syndicats (SUD rail, UNSA, CFDT) sous le nom de «vote action». Il aura pour but d'interroger les cheminots sur leur adhésion ou non à la réforme proposée par le gouvernement Philippe. Cette consultation sera organisée «du 14 au 21 mai» et «selon des modalités sur lesquelles nous sommes en train de travailler de manière précise», a ajouté Laurent Brun, le secrétaire général de la CGT cheminots. Pour lui, il ne faut pas y voir pour autant une «fin du conflit», mais plutôt un moyen de légitimer le rapport de force. «Le gouvernement affirme qu'il ne veut pas bouger le cœur de sa réforme. Donc nous, nous allons questionner les cheminots pour savoir si oui ou non ils sont en accord avec [elle]», avait-il expliqué sur CNews dans la journée.

La direction de la SNCF «dit que puisque trois quarts des cheminots ne sont pas en grève, c'est que trois quarts des cheminots soutiennent la réforme, donc nous allons [leur] poser la question [...]. A mon avis, la réponse sera écrasante, mais on verra bien», a-t-il conclu.

Du côté des militants de la gare du Nord, la nouvelle n'est pas très bien accueillie. A l'assemblée générale de mercredi matin, on considérait qu'il est illusoire de vouloir reproduire le coup de force des salariés d'Air France. «Dans leur cas, c'était un référendum à l'initiative de la boîte. Là, c'est à l'initiative d'un syndicat, ça n'aura pas le même effet du tout», analyse Monique Dabat, qui mène

les débats. «Dans un conflit, il faut savoir comment concentrer ses forces militantes. Faire voter les cheminots, c'est mobiliser de nombreux militants. Pour quel résultat ?» questionne Eric, agent commercial. «Le seul référendum, c'est la grève», conclut l'un d'eux.

L'annonce a pourtant déjà trouvé des échos. Le député de La France insoumise Eric Coquerel a appelé sur Public Sénat à «un référendum national» sur l'ouverture à la concurrence du rail français, «car la SNCF est une entreprise publique». Liberation.fr 10 mai 2018

Ils pourront recycler Coquerel dans un institut de sondages...

- Evacuation de l'université Jean-Jaurès à Toulouse - Reuters 9 mai 2018

Les forces de l'ordre ont procédé tôt mercredi matin à l'évacuation et au déblocage de l'université Jean-Jaurès à Toulouse (Haute-Garonne), qui était occupée depuis le 6 mars. Reuters 9 mai 2018